



Croatie, 1200 îles

Au gré des

Un archipel de 1 185 îles dont seulement 66 habitées, en Méditerranée, là, pas loin de chez nous, un climat agréable, un tourisme pas encore trop envahissant...

Un paradis pour kayakistes.

Récit et impressions d'un voyage au fil de l'eau dans cet archipel qui borde sur 500 km le littoral croate.

Textes : Johanna Viale
Photos : Carnets d'Expé

Le petit village de Plomin Luka, à l'est de la péninsule de l'Istrie, est choisi pour l'embarquement. Nous déchargeons les kayaks et sortons des voitures ce que nous devons emporter : un monticule d'affaires, de matériel et de nourriture ! Comment tout cela va-t-il rentrer ? Comme à chaque voyage kayak, nous nous posons la même question... et comme à chaque fois, à force de compactage, de tri et de persévérance, nous parvenons à tout insérer dans les compartiments étanches et au fond des cockpits (*). Quelques affaires potentiellement utiles en navigation trouvent leur place sur les ponts (gilets de sauvetage, bidons étanches d'appareil photo, barres de céréales, eau, masques et tubas...).

Nos premiers coups de pagaie nous emmènent vers l'île de Cres. Après une heure de navigation, nous faisons une rencontre surprenante sous ces latitudes :

un macareux (**) – égaré peut-être mais pas farouche pour autant – qui se laisse gentiment photographier ! Mis à part quelques orages nocturnes, la météo est clémente et nous permet de naviguer dans de bonnes conditions ; les côtes offrent de nombreux sites parfaits pour le bivouac... l'archipel croate nous accueille plutôt bien !

Quelques jours de vie nomade dans la nature suffisent à nous déshabituer de la civilisation

Nous sommes surpris par le caractère sauvage et paisible des îles : très peu de gens, très peu de bateaux. Le calme, un plaisir rare dans nos vies d'occidentaux toujours pressés. Quel bien-être de prendre progressivement le rythme de cette vie nomade et de se rapprocher de la nature.

Quiétude des sens et de l'esprit.

Les nuits sont très silencieuses et notre sommeil est réparateur. Ponctuellement, tout de même, quelques décibels parviennent à nos oreilles, vent, orage, va et vient des vagues, passage d'animaux... Dès l'apparition

îles croates



Les îles croates. En rouge, notre itinéraire



Croatie, 1200 îles

L'orage

Seuls sur une petite île, nous avons établi notre bivouac dans une accueillante pinède. La nuit est claire, les étoiles brillent au dessus de mon hamac, la mer est calme et je n'aperçois aucune lumière de bateau, les cigales ont cessé leur vacarme diurne. Tout est calme. Promesse d'une nuit paisible. Je me laisse tranquillement aller dans les bras de Morphée.

Ambiance orangeuse, électrique. Je m'éveille. Tout près de moi rien ne bouge, la paix n'a pas encore quitté notre îlot. Mais plus loin, le ciel est le théâtre des colères de la Nature. Des éclairs illuminent le paysage de façon quasi permanente, le tonnerre gronde. Depuis mon hamac, je contemple la foudre déchirer le ciel vers le nord. Juste au-dessus de moi, quelques étoiles m'envoient leur timide scintillement, profitant des rares instants où la nuit redevient noire. Sentant tout de même la pluie proche, je vais chercher la bâche à fixer au-dessus du hamac ; dans ce ciel électrique la lampe frontale est superflue... Un grand bruit se fait entendre de façon très soudaine, il s'approche. Vent d'orage ? Trombes d'eau ? Je me hâte pour fixer et attacher la bâche.

En quelques secondes, le vent est là. Pompe gigantesque emmenant tout vers la gueule béante de l'orage. Grondant, aspirant, inondant, jetant ses éclairs foudroyants, l'orage devient le maître. La mer s'en est levée, les étoiles se sont cachées.

Agitation. Nous mettons rapidement nos bâches, rassemblons et attachons le matériel, amarrons les kayaks. De retour dans mon hamac, j'attends le déluge, imminent. Le vent toujours violent et saoulant fait gonfler et faser – au gré des bourrasques – ma bâche, pourtant bien attachée. A chaque instant j'ai l'impression que la pluie commence à tomber, chaque "toc" perçu dans le tumulte me semble être la première goutte... Attente. Patience. La colère du ciel s'abat tout autour de nous mais semble vouloir épargner notre îlot de son déluge.

Au petit matin, pas une goutte n'est tombée. Tout est calme à nouveau. Le monstre est parti.



Dans les Kornati, ciel et terre se reflètent sur la mer... cependant le calme ne dure pas, un vent de force 4 à 5 se lève en ½ heure.

Page de droite
Nuage singulier, lumière étrange, comment va évoluer la météo ?
Traversée entre le sud des Kornati et l'île de Žirje

du soleil, alors que la faune nocturne s'est cachée depuis plusieurs heures, une autre – diurne – prend le relais de façon vigoureuse : les cigales... des centaines, des milliers de cigales chantent en cœur dans les nombreuses pinèdes de l'archipel. En

mer, leur chant lointain vient parfois se mêler au clapotis rythmé des pagaies pour bercer agréablement notre navigation.

Cres est pleine de variété. Un jour, les cigales, le maquis et d'accueillantes pinèdes baignées de soleil offrent une ambiance méditerranéenne estivale. Le lendemain s'imposent de hautes falaises calcaires qui appellent à la varappe. Un autre jour – nuageux celui-ci –, c'est en montagne que l'on se croirait en longeant une vallée bordée de grands conifères ! Sans oublier l'habitat des vautours-fauves, protégés sur Cres, qui nous survolent ou nous observent depuis les pentes escarpées de ce côté de l'île.

En direction de l'île de Lošinj, le vent est portant. Sensation grisante de filer à toute vitesse ! Nous nous

amusons à faire la course en beuglant des commentaires effrénés, version journaliste sportif commentant en direct l'arrivée d'une étape du Tour de France ! Sur Lošinj, nous faisons un arrêt ravitaillement au village de Mali Lošinj auquel nous trouvons, comme à quelques autres patelins colorés et fleuris de l'archipel, des airs de Saint-Tropez, la masse des touristes en moins. Nous sommes souvent étonnés de constater combien quelques jours de vie nomade dans la nature suffisent à nous déshabituer de la civilisation. Comme des gamins qui découvrent une nouveauté, nous contemplons avec amusement la profusion de nourriture dans une petite épicerie ou le luxe d'un lavabo avec savon et essuie-mains dans un café !

Brève incursion dans le monde moderne et nous repartons vers la nature sauvage. Sauvage, peut-être, mais pas forcément inhabitée... nous rebaptisons "goélands city" la petite île déserte de Tramerka. Celle-ci avait attiré notre regard en nous présentant une longue plage claire, qui semblait bien être recouverte de sable. Il faut préciser que les plages de sable n'étant pas légion en Croatie, et la variété étant souvent la bienvenue, nos pieds et nos dos se prirent

à réclamer une douce alternative aux galets, nous poussant alors vers des plages de couleur beige clair potentiellement recouvertes de sable ! A chaque fois cependant l'issue est la même : des galets. Après tout, c'est aussi du sable... avec des grains gros comme des œufs d'autruche ! Bref, nous voici

Je poursuis seule une demi-heure espérant dénicher le fameux «bivouac majeur», mais rien !





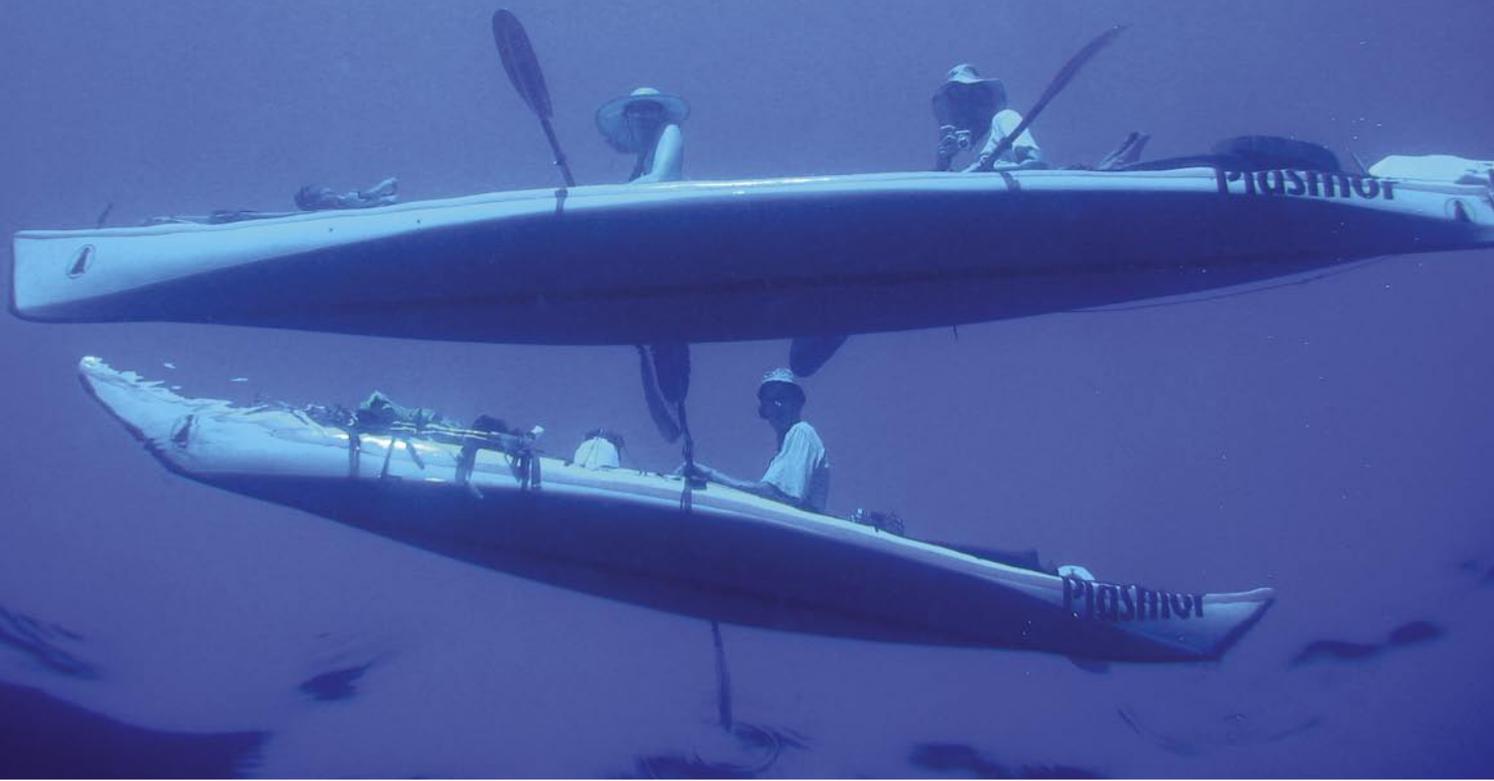
Pour aller de l'autre côté du miroir, tournez la page...



Croatie, 1200 îles, les dessous de l'affaire



Nuée de castagnoles



Palmes, masques et tubas sont des compagnons indispensables que nous avons toujours sur les ponts. La mer nous attire, nous incite à venir la contempler de l'intérieur. Balades paisibles dans quelques mètres d'eau, descentes en apnée dans le bleu ou le long d'un tombant. Par pour la "perf", juste pour le plaisir. Plaisir des yeux, plaisir des sens, plaisir du silence. Sensation de planer dans l'immensité. Plaisir de la vie.





Croatie, 1200 îles

Rencontre

« Quelles sont ces ombres fines et oblongues qui naviguent à la surface ? Créatures marines aux drôles de petites nageoires qui entrent et sortent de l'eau en cadence ? Créations étranges des Terriens ? Intrigantes... Mes amis, allons voir mais restons aux aguets ! Continuons de jouer tout en allant les observer ! »

Si les bateaux de plaisance paraissent intriguer et amuser les dauphins – ils accompagnent souvent de longues minutes les navires, laissant à leurs occupants tout le loisir de les observer –, les kayaks semblent faire l'objet de plus de réserve de leur part.



Mais leur curiosité les incite souvent à s'approcher.

Comment nous perçoivent-ils ? Ils ne semblent pas nous craindre... A tout moment, ils ont le pouvoir de mettre fin à notre rencontre. Quelle intelligence les amène à nous fréquenter ? Quelle volonté les pousse à nous offrir le spectacle de leurs jeux, le spectacle de leur joie de vivre ?

Moments de plaisir que la mer nous offre, plaisirs simples mais authentiques qui nous contentent et nous amusent... et nous donnent l'occasion d'un apéro pistaches le soir !





donc à "goélands city" sous un ciel plutôt menaçant. Le bivouac monté – hamacs et bâches posés tant bien que mal dans le maquis ras et épineux pour certains, tapis de sol et bâches tendues entre 2 kayaks pour d'autres –, nous écoutons la panoplie des cris produits par les goélands. Tantôt moqueurs, tantôt rieurs, conversant en chœur ou s'époumonant en solo, ils semblent tous d'accord sur un point : nous sommes sur leur territoire et ils sont décidés à nous le faire savoir ! Heureusement, s'apercevant que nous ne sommes ni des méchants, ni des mangeurs de goélands, ils finissent par se taire et viennent nous rejoindre sur la grève.

Continuant notre route vers le sud-est, nous serpentons entre les nombreuses îles. Par endroits, il s'en dresse dans toutes les directions, on n'aperçoit alors plus la lointaine ligne d'horizon, on se croirait sur un lac ! Puis c'est la réserve des Kornati qui s'étend devant nous, un groupe d'îles, assez différentes de celles que nous avons vues avant ou que nous verrons après, mais assez semblables entre elles : rocailleuses et pauvres en végétation, recouvertes d'herbe jaunie qui leur donne des allures de dunes sahariennes. Nous nous perchons sur les sommets de deux de ces îles, le panorama est superbe ; c'est agréable, après des jours au ras de l'eau, de prendre



un peu de hauteur pour quelques instants ! Les plaisanciers, pourtant très rares dans certaines belles zones de l'immense archipel, sont présents en plus grand nombre dans les Kornati, peut-être parce qu'il y a écrit "réserve naturelle" dans les guides touristiques... Même si nous trouvons l'endroit joli, notre préférence se porte sur le nord de l'archipel.

Après l'île de Zirje, nous retouchons la Croatie continentale que nous n'avions plus abordée depuis notre départ de l'Istrie, 250 km plus au nord. Mais pas pour longtemps : une longue étape nous amène sur l'île de Solta où nous faisons, au village de Maslinica, une courte escale ravitaillage. Nous repartons en début de soirée, confiants de trouver rapidement un bon bivouac au vu des différentes anses successives mentionnées sur la carte. La plus proche n'offre aucun endroit propice au débarquement des kayaks, qu'à cela ne tienne : nous irons à la suivante ! Deuxième, troisième, quatrième anse : même topo... Nulle part où accoster. La "je ne sais plus combienième" anse offre une microscopique plage bordée de maquis touffu et en pente. Le soleil s'en est allé. Je poursuis seule une demi-heure espérant dénicher le fameux "bivouac majeur", mais rien ! Plus loin, des falaises tombent dans la mer, inutile

Sur la côte orientale de l'île de Cres, des airs de moyenne montagne

Page de gauche

1. Le long de la très belle île de Cres
2. Falaises bordant l'île de Solta
3. Technique de portage des kayaks permettant d'économiser les poignets
4. Au-dessus de nous l'orage se forme et menace, nous cherchons un abri...
5. « Touche pas à mon gouvernail ! »
6. Bivouac sur une île déserte. Le caractère très abrité de certaines îles permet à la végétation de pousser tout près de l'eau.
7. Arrivée tardive au bivouac sur Ilovik



Croatie, 1200 îles

La "bivouacabilité" ou comment évaluer les critères d'un bon bivouac

Comme il arrivait fréquemment que l'un de nous aille explorer un lieu de bivouac potentiel et vienne en faire son rapport aux autres, nous avons décidé de définir une échelle multicritères de notation des bivouacs ! Tout un programme...

Afin d'évaluer un lieu potentiel de bivouac, on lui attribue une note de 0 à 5 dans chacun des critères. En fonction de nos aspirations à tous, nous avons défini les critères suivants, l'ordre d'importance des critères n'a pas fait l'unanimité, cependant les 2 premiers sont indispensables à la "bivouacabilité" d'un site !

- facilité pour débarquer : porter les kayaks sur 300 m dans les rochers = 0/5 !

- "dormabilité" : possibilité soit de poser les hamacs, soit de dormir par terre. Une zone de rochers touffus, en pente et terminée par des gros rochers = 0/5.

Sous catégorie : "hamacabilité" : la plupart d'entre nous préférant

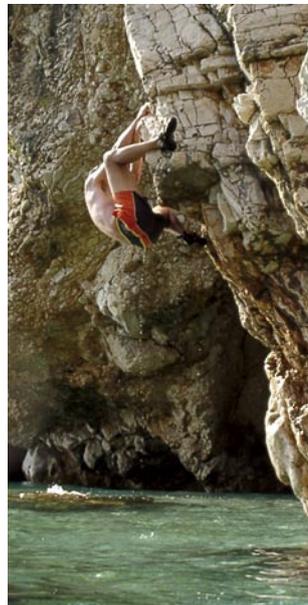


dormir en hamac, la qualité d'un bivouac passe par le nombre et la qualité de ses spots à hamac (nombre suffisant, facilité d'accès et de mise en place du hamac, éloignement par rapport aux kayaks...).

- lieu de vie : il s'agit de l'endroit où on se retrouve, prend les repas, discute, regarde les cartes... bref où l'on vit ! Evidemment on ne demande pas un canapé dans une pièce climatisée, mais une zone de rochers contondants en plein soleil sera notée 0/5.

La présence de zones à l'ombre est indispensable selon l'heure à laquelle on arrive et le temps qu'on compte passer dans un bivouac.

- beauté du cadre : l'environnement général, le caractère sauvage, les fonds sous-marins, la vue, la présence ou non de débris ramenés par la mer (malheureusement il y en a, surtout dans des anses profondes où exposées aux courants et vents dominants).



Dès que nous en avons l'occasion, nous grimpons, grimpons, grimpons...

Bandeau en bas : vue panoramique depuis le sommet d'une île située en bordure des Kornati

de continuer la moitié de la nuit pour rien ! Je rebrousse chemin et rejoins les autres, anéantissant d'un signe de tête leur maigre espoir. Nous accostons à la nuit tombante dans la susnommée "je ne sais plus combienième" anse, les kayaks occupent quasiment tout l'espace de la microscopique plage. Aucun spot à hamac bien sûr (c'est rare, mais là vraiment il n'y a pas moyen !), nous dormons sur une toute petite surface de galets en pente, coincés entre les kayaks et des rochers. Un point positif tout de même pour moi ce soir – sans doute dû au confort sommaire qui retarde l'arrivée de mon sommeil, mais retenons les bons côtés – : je vois des tas d'étoiles filantes !

Le lendemain, Solta est plus clémente avec nous : outre le spectacle de ses falaises et tombants sous-marins, elle nous offre, à sa pointe sud-est, un beau bivouac arboré dans une baie abritée. Nous décidons d'y prendre un jour de repos que nous espérons réparateur pour les douleurs tendineuses et dorsales des uns et des autres. Nous occupons cette journée entre autres à capturer notre repas du soir : fricassée de rougets en entrée, suivie du plat le plus élaboré que nous cuisinions en bivouac : poulpe à l'américaine (poulpe, bouillons, épices, concentré de tomates et riz) le luxe !

...plat le plus élaboré que nous cuisinions en bivouac : poulpe à l'américaine.





Point matériel

- Kayaks

Kayaks de randonnée en fibre (polyester) fournis par Plasmor : Catchiky : mono-place avec dérive, très "facile à faire avancer" même bien chargé.

Bélouga 1 : mono place avec gouvernail, très stable, gros volume de chargement.

Bélouga 2 : bi-place avec gouvernail, très stable, rapide, marin (bon comportement par mer formée), gros volume de chargement.

Kayak Rainbow Atlantis (en polyéthylène) : le fidèle bi-place de l'expé Cap sur l'Afrique (voir Carnets d'Expé n°1).

- Cuisson : réchaud à gaz pour les petites utilisations (eau pour le thé/café), réchaud multi carburant (pétrole dans notre cas) pour le reste (voir dossier réchaud dans Carnets d'Expé n°2 pour plus de précisions). Note : les poissons pêchés ont été cuisinés bouillis avec un mélange d'épices, et parfois du concentré de tomate. C'est bon et pratique : l'eau de cuisson étant quasi exclusivement de l'eau de mer (voir le dossier Eau dans ce numéro).

- Eau potable : remplissage dans les petits villages quand il y en avait sur notre route. Sinon récupération dans des cuvettes d'eau de pluie

(destinées aux moutons, nombreux sur les îles) et filtrage avec le filtre céramique MSR WaterWorks EX. Notre consommation moyenne journalière (tout compris : cuisson et boisson) était d'environ 2,5 litres par personne. Notre eau était stockée dans des vaches à eau souples en plastique de 15 litres, principalement transportées dans les bi-places au fond des cockpits. Nous avons une autonomie d'eau potable d'approximativement 7 jours, au besoin extensible à 10.

- Couchage : duvet et majoritairement hamac brousse avec bâche en cas de pluie, et tapis de sol en cas de vent frais.

Duvet fourni par Wilsa Sport : modèle K3, bien pensé, chaud (un peu trop pour cette rando !) et compact.

- Energie : panneaux solaires Silva pour recharger batteries et piles : appareils photo, lampes frontales, GPS, téléphone portable...

- Orientation : cartes 1/100 000 ème, compas sur les kayaks et GPS.

Nous remercions les sociétés PL Diffusion (importateur de plusieurs grandes marques de matériel de voyage d'aventure, dont MSR), Wilsa Sport, Silva et particulièrement Plasmor.

Nous terminons notre périple sur Hvar. Bordée de plusieurs petits îlots et de baies et plages accueillantes, cette île est relativement plus touristique que les autres. Plutôt que deux d'entre nous aillent chercher les voitures, garées au nord dans l'Istrie, en stop ou en bus, nous décidons d'essayer de remonter en ferry. La compagnie de ferry accepte-t-elle des kayaks en fret ? Seul le capitaine du navire peut prendre ce genre de décision, nous dit l'hôtesse du standard téléphonique. Nous tentons directement notre chance au guichet de vente des billets, 2 heures avant le départ de "notre" ferry. L'employé, après avoir compris de quoi il relevait en voyant la photo des kayaks sur le petit écran de l'appareil numérique, est amusé par le fait que nous venions du nord de la Croatie avec ces embarcations. Il nous en demande les dimensions approximatives afin de calculer le tarif qui dépend du volume. Il fait un calcul qu'il arrondit largement au chiffre inférieur avec un sourire. Nous payons une misère, merci monsieur ! Munis du précieux ticket, nous transportons les kayaks dans le ventre du navire, au milieu des voitures et des bus. Retour à la civilisation, le bivouac ce soir c'est sur la moquette du ferry...



Venise en kayak : un petit bonus sur la route du retour !

Ont participé à ce voyage : Yves, Stéphane, Jean, Floriane, Sébastien, ainsi qu'Olivier et Johanna de Carnets d'Expé.

* Selon le volume du cockpit et la longueur des jambes de la personne, il reste plus ou moins de place au fond, derrière les pieds, pour mettre quelques affaires.

** Macareux : Oiseau vivant dans des pays du nord de l'Europe et de l'Amérique. Vers le sud, on en trouve en France dans les Côtes d'Armor.

Quelques chiffres...

Distance parcourue : 450 km

Moyenne journalière (jours payés) : 25 km

Plus grande traversée effectuée entre 2 îles : environ 15 km.

D'autres îles sont bien sûr plus éloignées, mais il est possible de faire un beau périple en effectuant des traversées de l'ordre d'une dizaine de kilomètres.

Durée : 1 mois

Consommation moyenne d'eau potable : environ 2,5 litres par jour et par personne.

Distance de la France par la route : Nice - Rijeka (nord de la péninsule de l'Istrie) : 800 km (dont la majorité sur les autoroutes italiennes).

... et quelques infos pratiques

Entrée sur le territoire : passeport ou carte d'identité, en pratique : pas de visas, pas d'autres formalités, aucun problème particulier, ni pour nous, ni pour les kayaks.

Climat : méditerranéen.

Vent : faire attention à la "Bora", un vent fort qui se lève très vite (un peu comme notre Mistral) surtout dans le nord de l'archipel.

Transport des kayaks : possible en fret en ferry, ferry Hvar->Rijeka : environ 15 € par kayak et 25 € par personne.

